

Recherches sociographiques



Anne TRÉPANIÉ, *Un discours à plusieurs voix : la grammaire du OUI en 1995*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 143 p.

Simon Langlois

Volume 43, Number 2, mai-août 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000549ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000549ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langlois, S. (2002). Review of [Anne TRÉPANIÉ, *Un discours à plusieurs voix : la grammaire du OUI en 1995*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 143 p.] *Recherches sociographiques*, 43(2), 401-403.
<https://doi.org/10.7202/000549ar>

et devraient être explorées davantage afin de mieux saisir les particularités propres à chaque pays ainsi que leurs points de convergence.

Ainsi, l'ouvrage de Sarra-Bournet et Saint-Pierre nous a permis de faire le point sur l'état de la réflexion sur les nationalismes au Québec. Cette dernière n'est pas toujours la plus féconde car elle témoigne d'une absence de vision critique de la Révolution tranquille ainsi que d'un manque de portée analytique plus générale. Toutefois, malgré ces difficultés, ce livre constitue un bon ouvrage de référence que je compte bien utiliser dans mes cours.

Linda CARDINAL

*Département de science politique,
Université d'Ottawa.*

Anne TRÉPANIÉ, *Un discours à plusieurs voix : la grammaire du OUI en 1995*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 143 p.

On aurait pu craindre de cet essai inspiré de la sociocritique et de l'analyse du discours qu'il verse dans le langage ésotérique si typique de cette discipline en proposant de cerner la *grammaire générative* de l'*argumentaire* souverainiste de même que la *trame discursive* du projet souverainiste et ses *composantes actantielles*. Rien de tel, heureusement pour le lecteur non initié – bien que ces expressions apparaissent ici ou là dans le texte – car voici un essai, écrit de manière lisible, qui propose une analyse d'ouvrages portant sur la souveraineté du Québec, tous écrits juste avant ou immédiatement après le Référendum de 1995.

Le choix du titre par l'auteure ou l'éditeur entraîne une confusion regrettable. La référence à la « grammaire du OUI en 1995 » donne à penser que le livre va porter sur les discours des tenants du camp du OUI lors du dernier Référendum : les écrits produits pour l'occasion par les intellectuels et les militants souverainistes, les programmes proposés, les interventions publiques des leaders du mouvement souverainiste et des élites, etc. Or il n'en est rien. Le livre porte plutôt sur des textes politiques étroitement liés à la campagne référendaire (*Le cœur à l'ouvrage* publié par le *Camp du changement* en 1995 ou *Pour un Québec souverain* de Jacques PARIZEAU), de même que sur des textes militants qui peuvent se montrer critiques du camp souverainiste (*L'indépendance* de Denis MONIÈRE, *Le Parti québécois : Pour ou contre l'indépendance ?* d'Andrée FERRETTI ou *Les nouveaux démons* de Josée LEGAULT, par exemple). Mais le corpus étudié comprend aussi des essais ayant une portée plus vaste, écrits par des souverainistes certes, mais non nécessairement associés à la campagne référendaire de 1995. Je pense en particulier à *Raisons communes* de Fernand DUMONT ou à *Gouverner ou disparaître* de Pierre VADEBONCOEUR, tous deux inclus dans l'échantillon retenu. Cette critique est importante, car l'intention de l'auteure est de dégager une grammaire du OUI en 1995, alors qu'en fait son objet d'étude est plus vaste puisqu'il porte sur la production de discours identitaires et de discours sur la nation québécoise, ce qui est différent.

Il faut donc évaluer le livre, non pas pour ce qu'annonce un titre mal choisi, mais plutôt comme analyse sociocritique d'ouvrages portant soit directement sur la souveraineté telle que définie lors du Référendum de 1995, soit traitant plus largement de questions identitaires et de la nation québécoise au tournant du Référendum.

L'analyse est bien menée, certes, mais elle est aussi très *scolaire*, sans doute parce qu'il s'agit d'un mémoire de maîtrise en histoire. L'épithète scolaire n'est cependant pas péjorative, loin de là, car le travail est de bonne qualité, à condition d'entrer dans la perspective de la sociocritique adoptée par l'auteur et de passer outre au caractère hétéroclite de l'échantillon retenu. L'ouvrage manque de souffle et on n'y trouvera pas d'idées vraiment nouvelles, de perspectives neuves sur cette question nationale qui a tant excité dans les années 1990 les méninges des chercheurs et des essayistes québécois, comme le montrent tous ces livres sur la question qui s'empilent sur les rayons de nos bibliothèques.

L'ouvrage reprend une perspective théorique qui nous est maintenant familière depuis la parution du livre D'ANDERSON (*Imagined Communities*, 1983), une perspective qui, plus près de nous, a été développée par Fernand DUMONT (*Genèse de la société québécoise*, 1993), et qui définit la nation comme une référence construite par ces discours que sont les idéologies, la littérature et les œuvres d'histoire, auxquels il conviendrait d'ajouter les médias. La nation n'existerait pas d'abord comme une réalité objective, mais elle se définit plutôt à partir des discours qui la constituent, elle est nommée par ceux et celles qui définissent le monde, d'où l'intérêt d'une analyse sociocritique.

L'auteure de cet ouvrage postule que tous les livres cités plus haut doivent « être pris ensemble dans notre analyse comme formant un seul discours » (p. 126), et elle essaie d'en extraire la substance d'une *grammaire* souverainiste, pour reprendre ses propres termes. Elle distingue cinq dimensions du discours : 1) la conception de la nation ; 2) la conception de l'identité ; 3) les valeurs authentiques ; 4) les personnages publics et 5) l'histoire commune. Ainsi, elle avance que les éléments communs à tous les discours sont de concevoir la nation comme entité culturelle, de poser l'identité québécoise comme une identité francophone, que les valeurs dominantes sont la démocratie, le travail et la solidarité, que les personnages publics sont partagés en bons (G. Miron, P. Julien) et en méchants (Trudeau) et enfin que l'histoire commune est considérée comme étant unificatrice (par opposition à une histoire à dépasser). Elle conclut : « Les analyses de l'idée de nation québécoise semblent être écrites de la même encre, bleue translucide, au service de la survivance d'une québecitude américanisée » (p. 128). La même encre, vraiment ? Pourtant, l'auteure ajoute que le questionnement sur l'identité nationale est une « cacophonie typiquement québécoise » (p. 129), donnant donc à penser qu'il y aurait plusieurs perspectives pour la définir.

Cet essai propose une analyse qui réduit trop les discours examinés. Cette approche visant à dégager *une* grammaire présente finalement peu d'intérêt, car on ne voit pas les oppositions qui caractérisent la pensée des auteurs étudiés. Et ce qui leur est commun est ramené à des énoncés assez banals parce que trop réducteurs. En refermant l'ouvrage, on en vient à regretter la bonne vieille analyse de textes, ou

encore les études de sociologie du discours qui sont moins réductrices et qui sont davantage attentives au parcours des intellectuels dont les œuvres sont analysées.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie et CEFAN,
Université Laval.*

Vincent LEMIEUX, *À quoi servent les réseaux sociaux ?*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, 2000, 109 p. (Diagnostic, 27.)

Cet ouvrage est le troisième livre que l'auteur consacre aux réseaux sociaux. Le premier, *Réseaux et appareils*, paru au début des années 1980, introduisait une distinction entre ces deux structures que l'on retrouve en filigrane de ce troisième ouvrage. Le second, *Les réseaux d'acteurs sociaux* publié plus récemment en 1999, vise à construire progressivement une théorie des réseaux en examinant tour à tour certains types de réseaux. Ce troisième livre scrute aussi différents types de réseaux en mettant l'accent toutefois, comme son titre l'indique, sur leur utilité.

Le livre part du constat d'une utilisation de plus en plus grande de l'expression *réseaux* qui entraîne divers usages plus ou moins précis. En se basant sur cette observation, l'auteur poursuit un double objectif : d'abord, préciser ce que sont les réseaux sociaux et les distinguer d'autres structures sociales, ensuite, montrer en quoi ils peuvent être utiles aux acteurs qui y participent. Ce deuxième objectif exige de distinguer divers types de réseaux dont le fonctionnement et surtout « l'utilité » diffèrent.

L'ouvrage comporte huit chapitres dont le premier s'attarde à la précision de la notion de réseau social, répondant ainsi au premier objectif de l'ouvrage. Les autres chapitres présentent l'utilité associée à différents types de réseaux sociaux, tels que la famille, la parenté dans son ensemble, des réseaux « construits » comme des réseaux de chercheurs, etc. On observe aussi l'utilité des réseaux dans le cadre de certaines modalités d'échanges réticulaires telles que l'aide ou le soutien social, la transmission d'informations ou la régulation des relations sociales ou politiques. Enfin, un dernier chapitre intitulé *Les limites des réseaux sociaux*, malgré son titre, fait davantage une synthèse des autres chapitres qu'une présentation systématique des limites inhérentes aux divers types de réseaux présentés.

Le premier chapitre propose une définition générale des réseaux : « les réseaux sociaux sont faits de liens, généralement positifs, forts ou faibles, tels qu'il y a une connexion directe ou indirecte de chacun des participants à chacun des autres, permettant la mise en commun des ressources dans le milieu interne. Il arrive que les connexions servent aussi à la mise en ordre des ressources par rapport à l'environnement externe, ce qui est caractéristique des appareils » (p. 18).

Cette définition comprend quatre dimensions qui constituent, selon l'auteur, autant de caractéristiques des réseaux sociaux. La présence de connexions établies